

# A mots passants...

**Sylvain Grandserre**

Dans le jardin de l'école, les pommiers battent des records de souplesse pour ne pas laisser tomber trop tôt leurs fruits immatures. C'est un matin de septembre, quelque part dans les brumes de la campagne normande. De l'autre côté des carreaux, ils sont tous là, les vingt-huit élèves de huit à onze ans, qui se tiennent plutôt blancs et droits que blacks et d'équerre. Il n'y a pas que les banlieues qui connaissent l'homogénéité ethnique ! La rentrée n'est pas trop loin et les recommandations parentales infusent encore pour un temps dans les esprits qui lentement s'échauffent. Ainsi, vient-on d'apprendre que nos correspondants scolaires étudient dans une école joliment nommée "Guy de Maupassant".

- Vous savez qui c'est Guy de Maupassant ?

Silence dans le rang. Ah, s'il avait joué dans l'équipe de France de football ou participé à la Star Ac' !

- Bon, où pourrait-on trouver ?

- Dans le dictionnaire Monsieur ! (très bonne réponse qui, soit dit en passant, marche neuf fois sur dix).

Donc, on regarde et on découvre que ce Maupassant est né en 1850.

- Alors, il a... 156 ans !

- Mais non, il est mort.

- Ah oui, j' me disais aussi...

- Il a vu le jour près de Dieppe, au château de Miromesnil.

Soudain, le corps camouflé de Pierre, qui semblait ne vouloir faire qu'un avec sa table, se redresse :

- Miromesnil ? Mais c'est là-bas qu' mon père travaille ! I' s'occupe de l'entretien !

- Il a été encouragé par Flaubert... (Maupassant, pas le père de Pierre. Suivez un peu !)

- Flaubert ?! mais j'ai un cousin qui va au lycée Flaubert. Ouah, j'en r'viens pas !

- Il a écrit des romans, des histoires, des contes et des nouvelles. Si vous voulez, je peux commencer à vous en lire une.

La réponse ne se fait pas attendre, ni la mise en place solennelle. Silence, ça doit être à moi : *"Maître Chicot, l'aubergiste d'Epreville, arrêta son tilbury devant la ferme de la mère Magloire..."*

- C'est où Epreville, Maître ?

Les regards convergent vers la carte de la Seine-Maritime peu habituée à tant de considérations. « Mais c'est tout près ! » Je poursuis la lecture de cette histoire où il est question de l'achat à une vieille paysanne de sa ferme en viager. Or, une fois le contrat signé chez le notaire, elle n'en finit plus de vieillir, au grand désespoir de l'acquéreur, désormais prêt à tout pour en finir : « *Tu ne crèveras donc point, carcasse !* ». J'interromps la lecture, pourtant suivie par tous les élèves sans exception.

- A vous maintenant. Mettez-vous à la place de Maupassant et trouvez un moyen pour que Maître Chicot se débarrasse de la Mère Magloire sans se faire prendre ! (ça c'est de la situation-problème !).

Il faut trouver une fin acceptable pour la logique, mais pas forcément pour la morale ! Les cahiers s'ouvrent, les stylos glissent, les uns sur le papier, les autres entre les dents des plus pensifs. Plus tard, je ramasserai les cahiers, les corrigerai, donnerai à chacun sa liste individuelle de mots à apprendre avant de laisser lire les textes à voix haute devant la classe. Après chaque production, on réagira, applaudissant les meilleurs, riant quand surgissent des anachronismes, félicitant les courageux qui passent, conseillant ceux dont l'issue n'est pas crédible. Rassurés, les plus hésitants m'autorisent à présenter tout de même leurs productions défailtantes. Quand tous les textes ont été lus, les demandes fusent : « Monsieur, vous pouvez nous lire la fin de Maupassant maintenant ? ». A ce moment, plus rien d'autre ne compte pour eux que l'issue trouvée par l'écrivain il y a plus d'un siècle. Alors, je m'exécute et leur lis la cynique machination ; ils sont admiratifs et respectueux. Nicolas s'écrie alors : « C'est toujours les riches qui sont égoïstes et les pauvres qui partagent ! ». La réflexion ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd...

Le lendemain, rappelant les propos de Nicolas, je fais entendre cette fois la triste histoire de la « Rempailleuse », une pauvre femme qui économisa toute sa vie les sous récoltés ici ou là pour qu'ils soient remis à sa mort au riche et indifférent pharmacien dont elle était secrètement amoureuse... Émotion dans la salle. Plus tard, puisqu'il est question à l'école d'accusation sans preuve et donc de rumeur, j'ouvre à nouveau le recueil de Maupassant pour que chacun prenne connaissance de la terrible histoire de « La ficelle » où l'on découvre qu'il y a pire que nos fautes : celles que les autres nous croient capables de commettre. A l'issue de ce récit, nous pouvons parler des singularités de l'époque : vêtements, mœurs, métiers, transports, communication, conditions matérielles, etc. Un extrait est distribué à chaque élève en même temps qu'il est demandé de regarder à quel temps c'est écrit : « [...] il aperçut [...] il pensa [...] il se baissa [...] il prit [...] il remarqua [...]. »

- Ah, c'est bizarre !

- Quelqu'un connaît ce temps ?

- C'est du futur ! - du présent ! - de l'imparfait ! - du plus-que-parfait ! - du passé simple ! (Ouf !)

Nous regardons, observons, cherchons, même si un enfant déclare « c'est pas français ça ! ». De croire à venir, de danser à partir, nous conjugurons joyeusement tout ce qui nous passe par la tête et sous la main. Comme dirait Julie : « L'imparfait, c'est parfait, mais le passé simple, c'est pas si simple ! ». Alors, je fais rouvrir les cahiers des élèves pour regarder la fin qu'ils avaient imaginée. Stupeur ! Tel Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, ils se découvrent utilisateurs non déclarés du passé simple ! Une sorte de travail (scolaire) au noir ! Il n'est pas difficile alors d'enchaîner sur des exercices plus systématiques exécutés avec bonne grâce. Et vas-y que je retrouve le verbe dans la phrase, que je transforme le texte au passé simple ou que je pouffe bêtement en conjuguant "pouvoir".

- Monsieur, heureusement qu'il y a l'accent « si corn-flakes » sinon ça faisait un gros mot avec vous !

Mais voilà que déjà la demande d'un autre texte surgit. Aux larmes de la rempailleuse vont succéder celles de Maît' Belhomme victime d'une bête entrée dans son oreille. Ce texte, lu un 22 septembre (Brassens n'aurait pas dit je m'en fous !) a été écrit en 1885, le... 22 septembre ! Rarement j'aurais autant vu les élèves s'esclaffer en entendant Maît' Belhomme expliquer : *"J'sais point si c'est un dépôt, mais j'sais ben qu' c'est eune bête, un' grosse bête, qui m'a entrée d' dans, vu que j' dormais su l' foin dans l' grenier"*. Et Bel'Homme d'expliquer qu'il s'en va voir « *l' guérisseux , çui qu'a guéri son pé , il y a manié l'dos comm' pou' fé du pain et ça y a passé* ». Les mains tapent sur la table au rythme des corps ondulés (comme les vaches au loin) quand Maît' Caniveau déclare : *"C'est-il point quéque lapin qu' t'as dans l' oreille ? Il aura pris çu trou-là pour son terrier, vu la ronce. Attends, j'vas l' fé sauver"*. On rit de pleurer, on pleure de rire, tout ça à 121 ans d'écart. A la récréation suivante, quatre filles de la classe me réclament le texte. Elles veulent le transformer en saynète pour le jouer à notre spectacle. Elles ont dix ans, portent des vêtements estampillés "Lorie", mais ne semblent pas prêtes à patienter davantage. J'obtempère.

Voilà. J'arrête là. Je pense à celles et ceux qui aujourd'hui ont dit, deux points, ouvrez les guillemets : "Sortez votre cahier, prenez votre livre à la page 37, aujourd'hui nous allons étudier Maupassant". J'entends les bâillements, devine les textos, soupçonne les sudokus et crains le pire. Je plains ceux qui, se voulant exigeants, se figent dans une ultime rigidité. Je pense à Maupassant qui ne mérite pas une telle autopsie. Et je revois le jardin de l'école, dans lequel les pommiers battent des records de souplesse pour ne pas laisser tomber trop tôt leurs fruits immatures.